

FRANC-MAÇONNERIE ET POLITIQUE EN RUSSIE AU DÉBUT DU XX^e SIÈCLE (1910-1917)

ANDREÏ SERKOV

LA RÉORGANISATION DE LA FRANC-MAÇONNERIE

La réorganisation de la franc-maçonnerie russe fut entreprise par A. M. Kolioubakine dès 1910. La base de l'organisation restaurée fut vraisemblablement la loge d'A. Ja. Halpern [Galpern] que celui-ci évoque dans une conversation avec B. I. Nikolaevski ¹.

La nouvelle union maçonnique ne se constitua définitivement que vers l'été 1912, quand se réunit le convent. Celui-ci avait nécessité un intense travail d'organisation. La fin de 1911 avait vu se réaliser l'union avec les loges du rite écossais ². L'aide active de M. M. Kovalevski aux maçons du Grand Orient des Peuples de Russie [désormais : GODPR, -J. B.] est mentionnée par E. P. Guéguétchkori ³. Il est vraisemblable que l'exclusion hors de la maçonnerie des principaux adversaires de Kovalevski (E. I. Kedrine et D. O. Beboutov) permit la réalisation de l'union de tous les maçons russes et non seulement dans les ateliers des hauts grades. Ensuite, beaucoup de maçons « anglais » de Russie passèrent à la nouvelle formation russe. Tant qu'existait en Russie le fondateur des loges « anglaises », le révérend B.-S. Lombard, attaché à l'église anglicane de l'ambassade de Grande-Bretagne à Saint-

-
1. Cf. B. I. Nikolaevskij, *Russkie masony i revoljucija* [Les francs-maçons russes et la révolution], Moscou, 1990, p. 51 ; c'est probablement de cette loge que veut parler D. V. Filosofov quand il évoque un « cercle local » ; cf. RO RNB, fonds 814, dos. 3, f° 14.
 2. Cf. CXIDK, fonds 730, inv. 1, dos. 182, f° 21.
 3. Cf. Nikolaevskij, *op. cit.*, p. 79-80.

Pétersbourg, les liens avec la patrie de la maçonnerie avaient encore un sens ; après son départ, il fallut s'orienter sur les frères russes. La nouvelle union maçonnique est alors rejointe par le député de la Douma V. P. Basakov, dirigeant de la loge « anglaise » de Saint-Pétersbourg ⁴. Le GODPR est rejoint aussi par la loge « anglaise » d'Arkhangelsk ⁵. Avant 1912 fut vraisemblablement organisé un convent de la maçonnerie russe. Furent élus au Suprême Conseil, en remplacement des frères « entrés en sommeil », N. V. Nekrassov (secrétaire), G. D. Sidamon-Èristov et V. A. Stepanov. Les liens avec le Grand Orient de France étaient maintenus, mais seulement par l'intermédiaire de « l'initiateur et organisateur » de la nouvelle union, S. D. Ourousov ⁶.

La réorganisation de la maçonnerie russe avait un motif politique : la préparation, en 1912, des élections de la IV^e Douma. Dans ces conditions, l'infatigable M. M. Kovalevski proposa de créer une union hors-partis, idée que le parti dominant (le parti libéral des cadets) accueillit avec réserves. Se prononcèrent résolument contre cette union les membres du Parti de la Liberté du Peuple : A. M. Kolioubakine, A. A. Svetchine, N. V. Nekrasov. Ceux-ci ne voulaient entendre parler de relations hors-partis qu'avec les progressistes ⁷. Des contacts analogues furent pris avec les maçons progressistes V. D. Kouzmine-Karavaev, I. N. Efremov (catalogué comme « mirnoobnovlenets » [« rénovateur pacifique »]) et M. M. Kovalevski ⁸. Le parti de la Liberté du Peuple comptait, parmi les partisans de l'union, F. F. Kokochkine, qui appelait à maintenir l'importance des progressistes, et aussi A. R. Lednitski ⁹. Déterminante, dans ces conditions, fut la position de P. N. Milioukov, qui se montra un adversaire résolu de l'union avec le cercle de M. M. Kovalevski ¹⁰. Cette situation provoqua un cer-

4. Cf. CXIDK, fonds 730, inv. 1, dos. 182, f^o 21 ; sur la loge « anglaise » de l'île Vassilevski, cf. aussi : *Zapiska* [Note] de L. D. Kandaurov, f^o 14. Les données de la « Note » de Kandaurov sur le départ de B.-S. Lombard contredisent, cependant, les informations du guide *Ves' Peterburg* [Tout Saint-Pétersbourg].

5. Cf. le complément de L. D. Kandaurov à sa *Note* dans : CXIDK, fonds 112, inv. 2, dos. 26a, f^o 14.

6. Cf. Nikolaevskij, *op. cit.*, p. 65.

7. Cf. *Protokoly Central'nogo komiteta i zagraničnyx grupp konstitucionno-demokratičeskoj partii* [Procès-verbaux du Comité central et des groupes hors-frontières du parti constitutionnel-démocrate (K-D)], t. 1-6, Moscou, 1996-1999, p. 22-25, 29, 204 ; désigné désormais par l'abréviation : *Kadety* ; lorsqu'il s'agit du t. 1, l'indication du tome n'est pas donnée.

8. *Ibid.*, p. 10, 16.

9. *Ibid.*, p. 28, 30.

10. *Ibid.*, p. 97.

tain « gauchissement » du Parti pour la Liberté du Peuple, dans la mesure où, dans les conditions du refus de l'union avec des forces plus modérées, les socialistes devinrent des alliés possibles. Conformément à la décision de la direction, N. V. Nekrassov et A. M. Kolioubakine (partisans de contacts étroits avec le parti du Travail) furent chargés de mener des pourparlers avec ces derniers, mais en défendant l'impossibilité d'un accord interpartite formel ¹¹. C'est dans ces conditions, quand il devint clair que l'accord interpartite était impossible, que A. M. Kolioubakine plaida en faveur d'un élargissement des formes du travail hors-parti : il appelait à un engagement actif des membres du parti dans les organisations culturelles, dans l'organisation des élections municipales ¹², etc. L'une des forces d'appui de ce travail hors-partis fut l'entrée des cadets dans les loges maçonniques. La nouvelle union maçonnique se démarquait avantageusement du Grand Orient de Russie par le fait qu'elle avait formulé ses positions idéologiques dans le document appelé *Disposition sur l'organisation de l'ordre* ¹³.

Au nombre des objectifs et des missions de l'Ordre, figurait la création d'une union fraternelle soudée par une communauté morale et la confiance mutuelle. Cette union, au sein de laquelle serait respectée la liberté d'action politique de chacun, serait le cadre d'un travail commun œuvrant à la défense et à l'affirmation des droits de l'homme et du citoyen ¹⁴.

C'est Halpern qui donna la définition la plus précise des tâches de l'organisation :

Recherche du perfectionnement moral des membres, sur la base de leur union dans la lutte pour la libération politique de la Russie. Il n'y avait pas de complot politique, comme objectif explicite, dans le programme de notre travail, et si quelqu'un avait tenté d'introduire un complot de ce genre dans les tâches de l'organisation, cela aurait provoqué les protestations d'un grand nombre. Il y avait, certes, toute une série de personnes, dont certaines très influentes, qui penchaient très fortement vers le complot,— par exemple Mstislavski et Nekrassov. Mais, dans l'organisation, ils exposaient leur point de vue prudemment et ne tentaient pas d'en faire le point de vue officiel de l'organisation. [...] L'objectif de perfectionnement personnel jouait pour beaucoup un rôle important. Des gens comme Tchkhéïdzé, qui rejetaient totalement cet aspect de l'organisation, étaient très peu nombreux. Pour certains, cet aspect

11. *Ibid.*, p. 20, 27.

12. *Ibid.*, p. 190.

13. Cette constitution du GODPR est conservée dans les archives N. V. Čajkovskij : GARF, fonds 5805, inv. 1, dos. 601.

14. *Ibid.*, f° 1.

avait une importance capitale. Ainsi, à Kiev, l'organisation était dominée par des hommes pour lesquels les buts esthétiques étaient prioritaires ¹⁵.

Ainsi, dans leur façon de fixer les buts de la maçonnerie, les francs-maçons russes s'efforcèrent au début de suivre les idées du Grand Orient de France et de la Révolution de 1789, « dans leur aspect initial, non déformé et le plus simple ¹⁶ ». Néanmoins, la part active prise par quelques maçons à la vie politique du pays conduisit à diffuser l'idée que la maçonnerie russe dans son ensemble avait un caractère révolutionnaire et visait la subversion de l'État. Par exemple, l'un des chefs de la maçonnerie à Vilnius, A. I. Loutskévitch [Lutskėvičius], estimait que la maçonnerie avait « pour but principal le renversement de l'autocratie [...]. Restèrent en vigueur aussi les principes d'humanitarisme, de liberté et de fraternité des peuples ¹⁷ ». Finalement, dès la *Note* de L. D. Kandaourov, il était affirmé que le but de la maçonnerie parlementaire était le renversement de l'autocratie et l'instauration d'un régime démocratique.

L'analyse des mémoires montre que le GODPR n'avait pas été créé comme une organisation politique au-dessus des partis. Remarquons toutefois que les francs-maçons participèrent activement à tous les principaux essais d'organiser une union transpartite de l'opposition : à la formation de partis politiques en 1905, aux rencontres de 1906-1908 concernant l'activité des provocateurs du gouvernement, au travail « informatif » conduit par le comité du printemps 1914 et aux tentatives de pression sur le gouvernement, à la création d'un bloc progressiste en juillet et en août 1915, puis à la formation de nouveaux partis après février 1917. Ainsi, en s'éloignant progressivement des tâches purement maçonniques, l'organisation russe des francs-maçons, en 1915-1916, finit par acquérir le caractère d'une union politique ¹⁸.

Pareille évolution était favorisée par les changements apportés à la constitution maçonnique ¹⁹. Le système des degrés fut *de facto* supprimé. Le GODPR ne conserva que deux degrés : ceux d'apprenti

15. B. I. Nikolaevskij, *op. cit.*, p. 62-63.

16. *Ibid.*, p. 63.

17. Luckevič, *Apostol nacional'nogo vozroždenija* [L'apôtre de la renaissance nationale], tiré à part, Minsk, s.d., p. 133-134.

18. Cf. B. I. Nikolaevskij, *op. cit.*, p. 50, 53, 76, 82, 103 ; L. K. Čermak, « Kak ja byl masonom » [Mon affiliation à la franc-maçonnerie], in RGALI, fonds 1337, inv. 2, dos. 68 ; publié in *Masonry v Rossii : včera... segodnja... zavtra ? Sbornik naučnyx trudov* [Les francs-maçons en Russie : hier..., aujourd'hui..., demain ? Recueil d'études], Moscou, 1999, p. 129-151.

19. Cf. GARF, fonds 5805, inv. 1, dos. 601.

et de maître. Le passage d'apprenti à maître s'opérait généralement au bout d'un an. Comme le dit A. Ja. Halperin, « le droit de décider à quel moment il fallait conférer le grade supérieur appartenait à la loge. Mais parfois la décision était prise sur intervention du Suprême conseil ²⁰ ». Le candidat au degré de maître devait, avant d'être admis à sa nouvelle qualité, prononcer un discours. En général, le sujet de l'intervention était convenu avec l'orateur de la loge. Ainsi, E. P. Guéguétchkori, avant d'être initié au grade de maître, choisit de parler « du rôle de la franc-maçonnerie dans la lutte révolutionnaire ²¹ ». Le grade de maître « donnait droit à recevoir d'autres personnes en loge ²² ». Ainsi, le système du perfectionnement moral, du développement spirituel, qui avait cours dans la maçonnerie classique, fut pratiquement supprimé.

Les modifications portèrent aussi sur les principes d'admission. Avant l'initiation, le candidat répondait à une série de questions : sur les exigences vis-à-vis de lui-même, sur le rapport à la famille, à la patrie, à l'humanité, la religion, la guerre, le cosmopolitisme, l'organisation de l'État (ces questions sont rapportées à de légères variantes près par presque tous les mémorialistes) ²³. Si les réponses satisfaisaient les maçons, alors s'accomplissait le rituel de l'initiation du nouveau frère, avec prestation du serment sur le respect du secret et la communication du mot de passe ou du signe ²⁴. Étaient supprimés « tous les ornements ». Le rituel fut fortement simplifié ²⁵. Les tenues se terminaient par des agapes ²⁶.

L'entrée des femmes dans les loges fut autorisée. Cette disposition n'était pas absolument nouvelle, comme l'écrit E. D. Kouskova ²⁷, puisqu'elle était pratiquée par le Grand Orient de France depuis 1774 et était devenue même la règle dans les loges de l'ordre international *Le Droit Humain*, depuis la fin du XIX^e siècle. Le nombre de « sœurs » en Russie n'était pas élevé. On ne connaît de façon certaine que l'initiation d'E. D. Kouskova, de

20. B. I. Nikolaevskij, *op. cit.*, p. 52.

21. *Ibid.*, p. 81.

22. *Ibid.*

23. Cf. *ibid.*, p. 51, 77-78, 82-83 ; L. K. Čermak, *op. cit.* ; S. A. Nikonov, in *Častnyj arxiv* [Archives privées], (Moscou), p. 4-5.

24. Cf. B. I. Nikolaevskij, p. 78 ; S. A. Nikonov, *Vospominanija* [Souvenirs], p. 5.

25. B. I. Nikolaevskij, *op. cit.*, p. 110.

26. Cf. O. O. Križanov'ka, *Taemni organizacii v gromad'sko-političnomu žitti Ukraïni (mason'skii rux u XVIII-na počatku XX st.* [Les organisations secrètes dans la vie publique et politique de l'Ukraine (le mouvement maçonnique, du XVIII^e siècle au début du XX^e)], Kiev, 1998, p. 80

27. Cf. B. I. Nikolaevskij, *op. cit.*, p. 110.

Z. N. Hippius et de l'écrivaine célèbre F. Bortkévitch [Bortkevičienė]²⁸ : elles font figure d'exceptions à la règle.

Chaque loge pouvait élire en son sein une série de dignitaires : le Vénérable, le premier et le deuxième surveillants, l'orateur, le trésorier et le secrétaire. Le Vénérable conduisait les tenues et faisait le lien avec le Suprême Conseil (par l'intermédiaire du secrétaire de ce dernier). L'orateur était le gardien du règlement et surveillait son application. Certaines fonctions dans les loges du GOPDR avaient fini par perdre leur sens. Ainsi, A. Ja. Halperin se souvenait qu'étaient pratiquement confondues les fonctions de premier surveillant et de secrétaire (il gardait en mémoire les événements marquants de la vie et de l'activité de sa loge)²⁹. Il se souvenait aussi que la collecte des cotisations passa du trésorier au Vénérable³⁰. Ainsi, les loges russes de 1910 à 1917 simplifièrent le rituel et le système des grades, supprimèrent aussi une série de fonctions maçonniques.

Le règlement du GODPR stipulait que la loge devait comprendre 7 à 14 membres. Si le nombre était supérieur, il fallait créer un nouvel atelier de 7 membres, c'est-à-dire la diviser en deux³¹. On connaît cependant des exceptions, telle que la loge de L. K. Tchermak, qui comptait 16 membres. De même le nombre était dépassé dans la loge de la Douma³².

Quoique, formellement, les loges affiliées au Grand Orient de France eussent été fermées (*La Résurrection* de Moscou, la loge de Nijni-Novgorod, *L'Aurore* de Kiev, les loges pétersbourgeoises de *L'Étoile Polaire*, de *L'Aurore de Saint-Pétersbourg*, de *L'Aurore Boréale*, la loge « militaire », etc.), le nombre total de loges dans l'Empire russe augmenta rapidement et, au moment de l'épanouissement de la maçonnerie d'avant la Révolution, atteignit, selon les données des contemporains, le nombre de 42³³.

LES FRANCS-MAÇONS ET LA POLITIQUE

Les maçons participaient volontiers non seulement à des partis politiques, mais à des groupements parfois plus inattendus, telles

28. Merci à Alina Navickaitė, qui a bien voulu vérifier la graphie des noms lituaniens. –J. B.

29. GARF, fonds 5805, inv. 1, dos. 601, f° 3.

30. Cf. B. I. Nikolaevskij, p. 51-52, 78.

31. Cf. GARF, fonds 5805, inv. 1, dos. 601, f° 601, f° 2-3.

32. Cf. CXIDK, fonds 730, inv. 1, dos. 182, f° 24.

33. *Ibid.*

que le cabaret *Le Chien errant* (1912-1915). Son président était G. D. Sidamon-Ėristov, et ses habitués étaient des maçons comme P. N. Perederzev, A. F. Kerenski, Ja. G. Halpern, N. M. Mogilianski, A. M. Kolioubakine. Citons aussi de futurs maçons étroitement liés à l'activité théâtrale et participant activement à l'activité du *Chien errant* : P. P. Potëmkin, K. M. Miklachevski, N. N. Evreïnov.

L'un des lieux de rencontre des maçons était le *Cercle littéraire et artistique de Moscou*. Son directeur était N. N. Bajébov ; son président, A. I. Soumbatov-Ioujine ; son vice-président, V. Ja. Brioussov.

En d'autres termes, au début du siècle, la maçonnerie était très répandue parmi les hommes politiques et l'intelligentsia libérale (professeurs, avocats, etc.).

Il faut souligner aussi que de nombreux francs-maçons peuvent être rattachés à la grande bourgeoisie (L. A. Velikhov, A. I. Konovalov, A. R. Lednitski, V. A. Maklakov, A. A. Ordov-Davydov, B. B. Glazberg, M. S. Margulis, etc.)³⁴.

L'une des premières questions qui se posèrent au GODPR fut celui de sa constitution. On sait par certaines sources que sa constitution fut écrite par V. P. Obninski³⁵. Toutefois A. Ja. Halpern, assez informé sur les questions de la vie de la nouvelle union maçonnique, affirmait qu'elle avait été rédigée par S. D. Maslovski-Mstislavski, avec l'aide de S. D. Ourousov³⁶.

Le rôle actif de S. D. Maslovski est incontestable aussi dans la façon de poser la question du pouvoir tsariste. Comme on sait, « un trait caractéristique de la majorité écrasante de l'organisation était la haine du trône, du monarque personnellement, parce qu'il conduisait le pays à sa perte. C'était du patriotisme dans le meilleur sens du mot : du patriotisme révolutionnaire³⁷ ». Cependant, ces façons de penser n'engageaient pas encore l'organisation dans son ensemble vers l'aventurisme politique. Quand, à l'automne 1915, « Mstislavski déclara qu'il jugeait indispensable d'organiser un complot contre la vie du souverain, que pour ce complot il était pos-

34. Cf. par exemple, A. N. Boxanov, *Krupnaja buržuazija Rossii (konec XIX v.–1914 g.) [La Grande bourgeoisie russe (fin du XIX^e siècle–1914)]*, Moscou, 1992.

35. Cf. la *Note* de Kandaurov, f^o 11.

36. Cf. B. I. Nikolaevskij, *op. cit.*, p. 61. Le texte mentionné *supra* conservé dans les archives de N. V. Čajkovskij diffère peu de la variante publiée ; cf. : *Istorija SSSR [Histoire de l'U.R.S.S.]*, 1989, n^o 6, p. 129-134 ; *Masonstvo i masony. Sbornik statej [La franc-maçonnerie et les francs-maçons. Recueil d'articles]*, vol. 1, Moscou, 1994, p. 111-117.

37. B. I. Nikolaevskij, *op. cit.*, p. 63.

sible de trouver les personnes nécessaires parmi les officiers jeunes », cette proposition fut reçue « extrêmement négativement ³⁸ ».

Néanmoins, même dans le milieu des maçons, on commença à considérer la loge du Suprême Conseil comme un centre de complot, ce qui conduisit à une crise profonde du GODPR en 1915. Le témoignage laissé par N. S. Tchkhéidzé ne permet pas de nier qu'il y eût au Suprême Conseil des projets visant à chasser Nicolas II du pouvoir. Il disait :

Aussi bien dans les loges qu'au Suprême Conseil, la question du coup d'État fut posée. Elle le fut très prudemment, pas d'un coup. – Le coup d'État était pensé par les cercles dirigeants sous la forme d'une action d'en haut, sous la forme d'une révolution de palais. [...] Vers cette époque, le Suprême Conseil accomplit une série d'actions visant à préparer l'opinion publique à un coup d'État. Je me souviens des voyages de Kerenski et d'autres en province, qui étaient accomplis à la demande directe du Suprême Conseil ; je me souviens des collectes d'argent destinées à couvrir les besoins nécessités par ce coup d'État ³⁹

Ce n'est qu'après la protestation résolue des maçons ukrainiens que les loges cessèrent de travailler à ce coup d'État. Le centre du complot se déplaça alors sur le groupe de Krymov–Goutchkov, qui n'était pas composé de maçons ⁴⁰. Il faut noter en outre que les dirigeants du Suprême Conseil (A. I. Konovalov, A. F. Kerenski, N. V. Nekrasov) étaient informés des projets de coup d'État et en parlaient constamment ⁴¹.

La position des dirigeants de la maçonnerie était parfaitement explicable. La situation du pays a été assez précisément caractérisée par V. A. Maklakov, qui écrivait le 4 mars 1917 :

Vint un moment où il fut clair pour tout le monde que faire la guerre jusqu'au bout, vaincre dans les conditions de l'ancien régime était devenu chose impossible ; et aussi bien pour ceux qui croyaient que la révolution était une catastrophe : pour ceux-là, le devoir et la tâche urgente étaient de faire la révolution en-bas par un coup d'État réalisé d'en haut ⁴². L'un des partisans de ce point de vue était N. V. Nekrasov. Les souvenirs de A. O. Goutchkova nous apprennent que lui, N. V. Nekrasov et M. I. Tereshchenko furent les initiateurs

38. *Ibid.*, p. 65-66.

39. B. I. Nikolaevskij, *op. cit.*, p. 88.

40. *Ibid.*, p. 92-93, 95-96.

41. *Ibid.*, p. 68-69.

42. *Buržuazija i pomeščiki v 1917 godu. Častnye soveščanija členov Gosudarstvennoj Dumy [Bourgeoisie et propriétaires fonciers en 1917. Conférences privées des membres de la Douma]*, Moscou-Leningrad, 1932, p. 17.

de la préparation du coup d'État, « afin de prévenir le développement des forces incontrôlées de la révolution ⁴³ ».

Il était prévu de prendre le contrôle du train impérial et de contraindre le souverain à abdiquer en faveur de son fils. En septembre 1916 eut lieu une rencontre secrète des chefs du Bloc Progressiste, où il fut également décidé d'obliger Nicolas II à abdiquer en faveur de son fils, et de nommer régent le grand-duc Michel Alexandrovitch. Les maçons influents de l'union du GODPR (N. S. Tchkhéidzé, A. I. Tchkhenkéli, A. F. Kerenski, M. I. Skobelev) furent informés de la décision ⁴⁴.

On peut en conclure que les idées de coup d'État étaient répandues dans la société et que les francs-maçons n'étaient pas à l'origine de la préparation d'un complot contre l'empereur. Il est évident que ni la révolution de palais, ni la Révolution de Février ne furent préparées par un centre maçonnique secret ⁴⁵. Cependant, les événements de Février bloquèrent les plans des conjurés.

Les loges étaient aussi le théâtre d'un travail actif concernant la création d'un « bloc de gauche des cadets et d'autres groupes révolutionnaires », qui aurait été appelé à devenir une union aussi puissante que le Bloc Progressiste à la Douma ⁴⁶. A. I. Loutskévitch [Lutskévičius] se souvenait aussi, à propos de la maçonnerie :

L'organisation unit tous les éléments qui étaient prêts à prendre part à la lutte, depuis les octobristes de gauche jusqu'à l'extrême-gauche, sans limitation. La forme adoptée fut celle de la conspiration la plus stricte, non seulement à l'égard des autorités, mais aussi de la société, afin que les divergences entre ses membres n'empêchent pas de travailler ensemble les représentants de partis qui n'auraient jamais accepté de s'asseoir publiquement à la même table. [...] L'organisation avait le caractère d'une fraternité maçonnique, mais n'avait emprunté à l'ancienne maçonnerie que son organisation, en rejetant tout l'ancien contenu et en n'ajoutant qu'une tâche : le renversement de l'autocratie ⁴⁷.

Il se peut qu'un travail transpartite de ce genre ait été dirigé aussi contre l'expansion de l'influence du « Cercle Progressiste »

43. *Novyj Žurnal* (New York), 1986, vol. 162, p. 192 ; cf. aussi : *Aleksandr Ivanovič Gučkov rasskazyvaet...* [Aleksandr Ivanovič Gučkov raconte...], Moscou, 1993.

44. Cf. A. F. Kerenskij, « Rossijska na istoričeskom povorote » [La Russie au tournant de l'Histoire], *Voprosy istorii*, 1990, 9, p. 145.

45. V. S. Djadkin, *Russkaja buržuazija i carizm v gody Pervoj mirovoj vojny (1914-1917)* [La bourgeoisie russe et le tsarisme pendant la Première Guerre mondiale (1914-1917)], Leningrad, 1967, p. 293-310.

46. Cf. B. I. Nikolaevskij, *op. cit.*, p. 66.

47. Luckevič, *Apostol...*, *op. cit.*, p. 133-134.

dirigé par les maçons M. M. Kovalevski, I. N. Efremov, M. P. Tchoubinski, etc.⁴⁸.

L'activation de l'aile « gauche » du Suprême Conseil était liée à l'arrivée dans les loges de I. I. Skvortsov-Stepanov, I. D. Avxentiev, B. V. Savinkov.

Les tenues commencèrent à consacrer davantage de temps à l'analyse de la situation politique. Ainsi, elle dégagèrent une position commune concernant les violations par P. A. Stolypine des lois fondamentales, le soutien apporté en 1913 et 1914 au mouvement de grève, la création de groupes ouvriers dans les comités militaro-industriels, les frontières de la future Pologne⁴⁹.

On observe dans l'empire russe du début du XX^e siècle une exacerbation de la crise nationale et de ses composantes : polonaise, juive, arménienne, finlandaise, etc. On vit se former activement des partis nationaux. Leur développement ne pouvait pas ne pas avoir une incidence sur le développement de la maçonnerie dans le pays. Il a déjà été dit que cette question avait été posée plusieurs fois dans les convents maçonniques. C'est sans doute à Kiev et à Vilnius que la question nationale se posa de la manière la plus aiguë. Examinons plus en détail le développement du GOPDR dans la dernière de ces villes.

À Vilnius, les premiers francs-maçons furent initiés grâce à l'entremise de N. P. Pakhomov, ce qui permit à la fin de 1910 et au début de 1911 d'ouvrir la première loge *L'Unité* dans l'actuelle capitale de la Lituanie. Les dirigeants de la loge étaient les frères I. D. et G. D. Romm (respectivement essayiste-journaliste et chirurgien) ; ses membres étaient les avocats V. I. Abramovitch ; M. P. M. Romer (Rohmer) ; Ja. I. Pilsudskij et B. Ju. Krziznovskis ; le membre du parti social-démocrate M. Birjichka [Biržiška] ; l'ancien membre du mouvement pour la Liberté du Peuple M. V. Bramson ; les médecins Ia. V. M. Bogouchevski [Boguševskis], Ts. I. Chabad et L. M. Tcharkovski [Tčarkovskis] ; le banquier S. K. Boudny ; l'ingénieur A. Zachtovt ; l'enseignant et l'ancien membre du parti socialiste de Biélorussie I. Kraskovski ; les politiciens biélorusses A. I. et I. I. Loutskevitch ; l'écrivain jour-

48. Cf. sur le « Progressivnyj blok », *supra*, et aussi : *Strana gibnet segodnja. Vospominanija o Fevral'skoj revoljucii 1917 goda* [Le pays se meurt. Souvenirs de la révolution de Février 1917], Moscou, 1991, p. 97-98.

49. Cf. B. I. Nikolaevskij, *op. cit.*, p. 67, 79, 87 ; L. K. Čermak, « Kak ja byl masonom » [Ma vie de franc-maçon], ms. cit., f^o 5.

naliste D. Malinaouskas [Malinauskas] ; le marchand J. Nagrodzki ; le juriste M. Sliejavičius, etc.⁵⁰

En juillet 1911, les membres de la loge *L'Unité* [*Edinstvo*] fondèrent un autre atelier maçonnique, *Lituanie* [*Litva*], composé principalement de personnes orientées vers la culture polonaise. Outre les membres fondateurs issus de la loge *L'Unité*, la nouvelle loge accueillit V. Belkis, proche du Parti de la liberté populaire, l'avocat V. Birjichka [Biržiška] ; F. Bortkevičienė ; I. Vileičis [Jonas Vileišis], l'un des fondateurs du Parti Démocratique de Lituanie ; elle accueillit aussi V. Iou. Lastovski, secrétaire de rédaction du journal biélorusse de pointe *Notre terre* [*Naša Niva*], puis chef du gouvernement de la république populaire de Biélorussie ; l'industriel V. Osmolovski ; le banquier Ostakhevitch ; D. Semachko, acteur social de Biélorussie ; l'agronome et social-démocrate E. Sokolovski ; le propriétaire foncier L. Khominski ; le chimiste V. V. Tchepinskis [Vincas Tčepinskis] ; l'homme politique lituanien Iou. Chaoulis [Šaulis], etc. Les dirigeants de la loge étaient M. P. M. Rohmer et I. Kraskovski.

À leur tour, les membres de la loge *Lituanie* fondèrent à Vilnius le 21 octobre 1914 un nouvel atelier, qui reçut le nom de *Belorous*. Ses fondateurs étaient M. Birjichka [Biržiška], le juriste P. Bougalichkis [Bugališkis], A. A. Boulat [Bulat], A. Zachtovt, A. I. Loutskevitch, K. Ostakhevitch.

En mai 1913, une partie des maçons de *L'Unité*, mécontents de leurs relations étroites avec Saint-Pétersbourg, décida de passer sous la direction du Chapitre de Varsovie, qui travaillait en liaison avec le Grand Orient de France. Il s'agissait de V. AI. Abramovitch [Abramovičius], S. K. Budny, Z. Nagrodzki, Ia. I. Pilsudskis. En d'autres termes, en 1911-1914, il se produisit une scission de fait des loges de Vilnius, à partir d'un critère national (loges lituanienne, polonaise et biélorusse)⁵¹.

À la veille et pendant la Première Guerre mondiale, la question nationale se fit plus aiguë. Au début, les représentants politiques des

50. Notons que certains fondateurs de la loge étaient liés au Parti socialiste biélorusse, qui tint son premier congrès en décembre 1903. Au 2^e congrès, en décembre 1906, le programme fut nettement formulé. Il parlait en particulier de l'autonomie nationale et culturelle de la Biélorussie et de la Lituanie, qui auraient eu une diète à Vilnius. Il envisageait aussi la transmission aux municipalités des domaines fonciers et des terres des monastères. Au début de 1907, le parti cessa d'exister, et certains de ses membres influents trouvèrent des sympathisants dans les loges maçonniques ; cf. A. Dudkou, *Dyskusija ob « Našaj nive »*, Minsk, 1932.

51. Sur les loges de Vilnius, cf. : L. Hass, *La franc-maçonnerie ukrainienne*, s.l., 1999.

minorités nationales commencèrent à agir de façon organisée pour obtenir une large autonomie et une organisation fédérative d'État. Ce genre d'exigences fut exprimé le plus clairement en 1913 à Moscou, au congrès des fédéralistes autonomistes, auquel assistaient des francs-maçons. Ainsi, le représentant de la Biélorussie à ce congrès était I. Kraskovski, signalé *supra*.

La question nationale commença à être activement débattue aussi dans les séances des partis. Ainsi, en septembre 1913, le Parti de la Liberté du Peuple demanda aux maçons de travailler à cette question : à F. F. Kokochkine, A. R. Lednitski, V. P. Obolenski ⁵². Très actifs dans la défense de leur point de vue au sein du Parti de la Liberté du Peuple étaient les cadets ukrainiens (I. P. Poltoratski, F. R. Steingel, I. P. Vassilenko, S. A. Ivanov, D. N. Grigorovitch-Barski, et aussi M. S. Grouchevski) qui, au cours des séances avec la direction du parti (N. V. Nekrasov, A. I. Chingarev, A. M. Kolioubakine, A. R. Lednitski, N. V. Teslenko, F. F. Kokochkine) militaient en faveur du fédéralisme et de l'autonomie nationale dans un cadre fédéral ⁵³. Les francs-maçons qui appartenaient à la *Société de la solidarité slave* [*Obshchestvo slavjanskoj vzaimnosti*] (M. P. Fedorov, M. Tchoubinski, etc.) tentaient de dégager un compromis concernant la question nationale, mais dans les conditions de la guerre, bien entendu, favorisèrent l'apparition du chauvinisme de grande puissance (fermeture des journaux ukrainiens en Galicie, lutte des militaires contre le « séparatisme »), ce qui provoqua une riposte. Ainsi, les journaux ukrainiens réagirent très négativement au livre de P. E. Chtchégolev sur la question ukrainienne ⁵⁴.

Plus complexe encore était la situation qui prévalait dans les territoires de l'Empire russe occupés par les Allemands (c'était le cas de Vilnius). Les maçons qui étaient restés sur ces territoires eurent l'idée de « restaurer la Grande principauté de Lituanie, comme elle avait existé autrefois, en union avec la Pologne ⁵⁵ ». Ce sont justement des francs-maçons qui s'occupèrent de préparer l'avenir des terres occupées par les Allemands en décembre 1915 : ce sont les membres de la loge *Lituanie* [*Litva*] de Vilnius A. I. Loutskévitch [Lutskévičius] (futur président du conseil des ministres de la République populaire de Biélorussie) ; son frère I. I. Loutskévitch [Lutskévičius] (archéologue et ethnographe) ;

52. Cf. *Kadety*, t. 2, p. 220.

53. *Ibid.*, p. 228-229, 297-299, 302-321.

54. Cf. *Kadety*, t. 3, p. 11, 15, 16, 19.

55. Luckevič, *Apostol...*, *op. cit.*, p. 138.

D. Semachko (futur diplomate) ; V. Iou. Lastovski (historien, folkloriste, plus tard secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences du Bélarus) ; Iou. Chaoulis [Šaulis] (futur diplomate) ; les anciens « confrères » des Loutskevitch [Lutskėvičius] par la loge *L'Unité* : G. D. Romm (président du groupe juif du parti de la Liberté du Peuple), Ts. I. Chabad [Šabadas] et A. Zachtovt (dirigeant d'une série de partis socialistes) ; et aussi S. Kairys (ingénieur, futur leader des sociaux-démocrates de Lituanie ; on ne sait rien de son appartenance à la maçonnerie, sinon le fait qu'en 1923 il était orateur de la loge de Kaunas *Lituanie* [Litva], ce qui n'exclut pas sa participation à des travaux maçonniques plus tôt ; il est remarquable qu'en 1941-1944, S. Kairys ait activement collaboré avec les autorités fascistes).

Les autorités allemandes soutinrent activement l'initiative « maçonnique » et organisèrent en 1916 à Lausanne le *Congrès des peuples opprimés de Russie*, auquel prirent part I. I. Loutskevitch [Lutskėvičius], V. Iou. Lastovski, Iou. Chaoulis [Šaulis]. Le congrès se proposait de « préparer l'opinion publique européenne à la partition de la Russie en une série d'États nationaux. » Le deuxième congrès des « opprimés » était prévu comme devant se réunir à Stockholm en février 1917, mais les politiciens lituaniens (parmi lesquels Iou. Chaoulis [Šaulis] – et S. Kairys) refusèrent de collaborer et préférèrent conclure une entente séparée avec les Allemands, acceptant même l'avènement sur le trône de la grande principauté de Lituanie du prince de Bavière Ulrich ⁵⁶. Une telle hâte était, bien entendu, liée aux événements de Russie. A. I. Loutskevitch écrivait de cette période :

Nous étions très attentifs aux nouvelles qui nous venaient de Russie, espérant que le nouveau pouvoir adopterait une ligne politique nouvelle, aussi bien sur la question des minorités nationales (il était en effet dirigé par des représentants du libéralisme russe, que j'avais eu l'occasion de rencontrer « en frère »), que par rapport à la guerre ⁵⁷.

Toutefois, la politisation des loges ne doit pas être exagérée. L. K. Tchermak se souvenait ainsi :

Dans une période aussi extraordinaire, telle que fut la guerre 1914–1917, quand toute la vie était sous l'influence de cette guerre et que notre situation intérieure, l'état d'esprit des masses populaires [...] étaient un enjeu extraordinaire et revêtaient une immense importance, aussi bien dans les propositions émanant des autorités que dans les discussions, ces questions tenaient extraordinairement peu de place, si du moins elles en avaient une. Au premier plan

56. *Ibid.*, p. 138-139.

57. *Ibid.*, p. 139.

il y avait les questions de « haute politique » [...]. Quand j'essayais de me tourner vers notre situation intérieure, vers l'état d'esprit des travailleurs, vers ce qui nous attendait à la fin de la guerre, surtout si celle-ci n'était pas favorable à la Russie, on m'invitait simplement à me taire. On nous fit plusieurs fois comprendre que le travail révolutionnaire n'était pas notre affaire, que nous étions une organisation suprapartite, que nous devons orienter le cours de notre vie par l'intermédiaire de nos frères, membres de la Douma, etc.⁵⁸.

Relevons que l'insatisfaction devant l'« apolitisme » se manifesta précisément dans la loge de L. K. Tchermak, dont les membres étaient d'ancien membres de la Liberté du Peuple, et des fondateurs du premier cercle social-démocrate de Russie (les « blagoevistes⁵⁹ » V. G. Kharitonov, N. A. Borodine, V. A. Kougouchev, maçons du GODPR). Remarquons par la même occasion qu'un bon nombre de personnages liés au mouvement pour la Liberté du Peuple étaient francs-maçons. Ainsi, le futur maçon polonais V. M. Kozlovski faisait partie du mouvement pour la Liberté du Peuple à Kiev ; le défenseur permanent de ses membres dans les procès politiques était E. I. Kedrine. L'intérêt pour la maçonnerie était le fait aussi de P. A. Kropotkine ; G. A. Lopatine avait été pressenti par les maçons au début du XX^e siècle, et son fils devint franc-maçon.

Notons aussi qu'à nouveau, comme en 1905, on voit s'opérer le regroupement des forces politiques du pays. La maçonnerie changea de physionomie. On assista à des tentatives pour créer de nouvelles formations politiques.

Ainsi, en juillet 1915, A. F. Kerenski présida à son domicile une réunion consacrée à l'union des partis populistes (sociaux-révolutionnaires, socialistes populaires et travailleurs). Les participants étaient V. M. Zensinov, V. M. Verchinine, S. A. Efremov, N. V. Tchaïkovski. La réunion élut le Bureau Central du Populisme [narodnitchestvo] Uni.

Cette tendance générale toucha aussi le grand parti libéral de la Liberté du Peuple. F. F. Kokochkine rapporte que pendant l'été 1915, à Moscou, eurent lieu aussi des rencontres clandestines entre des libéraux et des représentants de l'industrie et des zemstvos⁶⁰. Des leaders de la Liberté du Peuple comme A. I. Chingarev et

58. *Ibid.*, ff° 5-6.

59. Du nom du révolutionnaire russe d'origine bulgare Dimitrij Blagoev [1859-1924] ; d'abord membre de la *Liberté du Peuple* [*Narodnaja Volja*], il se tourne tôt vers le marxisme et fonde à Saint-Petersbourg le premier groupe russe social-démocrate (« groupe de Blagoev ») ; en 1919, élu président du comité central du parti communiste de Bulgarie. (*NdT*)

60. Cf. par exemple : *Kadety*, t. 3, p. 16.

N. V. Nekrassov militaient pour l'élargissement de la base sociale du parti, pour la nécessité d'activer le travail dans les organisations locales. Dans les conditions de la guerre, l'union paraissait essentielle et A. I. Chingarev proposa de créer « L'union de défense nationale », qui accueillerait toutes les organisations légales, ce qui fut soutenu par le même N. V. Nekrassov ⁶¹. Cependant, des propositions semblables furent rejetées par P. N. Milioukov et l'initiative passa des cadets aux autres formations politiques. Les tentatives d'A. M. Kolioubakine et de N. V. Nekrasov de procéder à une nouvelle élection du Comité Central du Parti, de coopter tout un ensemble de maçons potentiellement favorables (F. R. Steinhel, I. P. Demidov, N. K. Volkov, K. K. Tchernosvitov) restèrent sans grand effet ⁶².

Les maçons qui étaient entrés auparavant dans les partis des réformes démocratiques de la rénovation par des voies pacifiques, puis dans le parti Progressiste, relancèrent leur activité en 1916. En mai de cette année-là, ils fondèrent un cercle consacré à l'examen des questions de politique intérieure et extérieure. Le président de ce cercle fut M. P. Tchoubinski, ses membres étaient I. N. Efremov (président du groupe Progressiste), E. P. Kovalevski, V. A. Rjevski, ses responsables A. A. Orlov-Davydov et N. D. Sokolov.

À la fin de 1916 et au début de 1917, les socialistes populistes et une partie des anciens membres du parti des Progressistes, dirigés par I. N. Efremov et D. R. Rouzski, participèrent à l'organisation du Parti radical-démocrate de Russie. En octobre et novembre 1916, au domicile de N. S. Tchkhéidzé, se tinrent des rencontres clandestines consacrées à la fondation d'un parti de ce genre. Les participants étaient, entre autres, A. F. Kerenski, N. D. Sokolov et d'autres francs-maçons. Le point central du programme était la création d'une république démocratique. Le 11 mars 1917, à Petrograd, se tint la réunion constituante du parti et, dès le mois de mars 1917, le nouveau parti accueillit rapidement les cadets de gauche et les anciens progressistes de la Douma, en particulier N. V. Nekrasov (on a gardé beaucoup de témoignages sur son évolution rapide vers l'alliance avec les socialistes), I. N. Efremov, A. I. Konovalov, mais tous ne se décidèrent pas à rejoindre la nouvelle formation. Le 27 avril 1917, cependant, les membres du groupe progressiste dirigé par I. N. Efremov adhérèrent au nouveau parti Radical-démocrate de Russie (seul un petit groupe de membres du parti progressiste,

61. Cf. *Kadety*, t. 2, p. 6, 179, 237 ; t. 3, p. 53, 98, 101, 127.

62. Cf. par exemple : *ibid.*, t. 2, p. 202 ; t. 3, p. 123.

dirigés par A. I. Konovalov, rejoignit le parti de la Liberté du Peuple). Finalement, au terme de ce déplacement « à droite », c'est tout le programme du nouveau parti qui se trouva changé, à la suite de quoi on vit partir d'anciens membres du parti des Travailleurs, et des socialistes populaires en avril-mai 1917, qui quittèrent donc les démocrates radicaux. Le but principal du nouveau parti au printemps 1917 était l'installation d'une république fédérative démocratique à régime présidentiel (des processus analogues se déroulaient en Ukraine, où S. A. Efremov joua un rôle important dans la fondation du nouveau parti). Au printemps de 1917, le président du nouveau parti russe est Rouzski, les postes dirigeants de la formation sont tenus par N. V. Nekrasov et I. N. Efremov. Le parti radical-démocrate contrôlait *de facto* deux périodiques : le journal *La Patrie* [*Otetchestvo*] à Petrograd et *La Libre parole* [*Svobodnoïe slovo*] à Moscou⁶³. Après la crise de juillet 1917, les leaders du nouveau parti se prononcèrent pour la recréation d'un gouvernement de coalition, firent de nouveaux pas en direction d'une union avec la gauche, et I. N. Efremov, à la suite du poste de ministre de la Justice, dans la troisième équipe du Gouvernement provisoire, reçut le portefeuille de l'Assistance Publique. La constitution relativement réussie du parti favorisa l'éloignement des nouveaux leaders de la maçonnerie, qui dans ces conditions cessa de jouer le rôle de force d'union.

L'éloignement définitif du GODPR par rapport à la maçonnerie, même dans ses formes les plus politisées, se produisit en janvier et février 1917. Le nombre des loges se réduisit à 28 ou 30, mais les travaux dans les organisations s'intensifièrent. Dans ces conditions, le Suprême Conseil prit la décision de laisser dans les cellules de la société uniquement des personnes aptes au futur travail administratif⁶⁴. Il reconnut aussi « indispensable, dans le but d'influencer l'esprit public, d'organiser des réunions élargies » en invitant des non-maçons⁶⁵. Dans ses souvenirs, A. Ja. Halperin et

63. Sur les autres éditions du Parti Radical-Démocrate de Russie, cf. : A. V. Švecov, *Nepériodičeskie izdanija russkix liberal'nyx i konservativnyx partij načala XX veka. Bibliografičeskij ukazatel'* [Les éditions non périodiques des partis libéraux et conservateurs du début du XX^e siècle. Index bibliographique], SPb., 2002.

64. Cf. CXIDK, fonds 730, inv. 1, dos. 182, f^o 24 ; Vjazemskij, p. 236. Le premier historien de la maçonnerie du XX^e siècle, B. V. Telepnev, a montré qu'en 1915 et 1916 une crise se produisit dans la maçonnerie « politique » : dix loges cessèrent leur activité ; et aussi qu'à la veille du coup d'État bolchevique, il y avait en Russie 28 loges en activité ; cf. B. Telepnev, *op. cit.*, p. 291.

65. B. I. Nikolaevskij, *op. cit.*, p. 89.

N. S. Tchkhéïdzé indiquaient que des réunions analogues se tinrent chez N. D. Sokolov et que N. N. Soukhanov les évoque ⁶⁶.

En fait, l'activité des loges du GODPR cessa à la veille de la révolution. Seul demeura le groupe politique des « dirigeants du Suprême Conseil » : A. I. Konovalov, A. F. Kerenski, N. V. Nekrasov, A. V. Kartachev, N. D. Sokolov et A. Ia. Halpern, qui « étaient toujours ensemble, échangeaient leurs opinions sur chaque question et accordaient leur conduite ⁶⁷ ». Ainsi, c'est en janvier et février 1917 que se situe le passage de ce qui avait été la maçonnerie politique à ce qui devint un groupe politique.

Observons que les dirigeants du Suprême Conseil de la maçonnerie russe étaient convaincus que leur influence était le facteur déterminant de la vie politique du pays. Ce genre d'illusions était favorisé aussi par les contacts qu'entretenaient les maçons avec les forces politiques dominantes, parmi lesquelles les bolcheviks. Ainsi, en janvier et février 1917, quand les bolcheviks déployèrent une agitation intense parmi les ouvriers de Petrograd, appelant à la subversion du tsarisme, les membres du Suprême Conseil menaient des pourparlers actifs avec les représentants des différents partis politiques, bolcheviks compris. A. Ia. Halpern indique que ces pourparlers étaient menés, outre lui-même, par A. F. Kerenski, N. V. Nekrasov et N. D. Sokolov. L'un des objectifs des maçons, au cours de ces contacts, était de convaincre les bolcheviks de renoncer aux actions antigouvernementales ⁶⁸. Alexandre Gavrilovitch Chliapnikov [1884-1937], membre du Comité Central du RSDRP ⁶⁹ et futur membre du Comité exécutif du Conseil de Petrograd, se souvenait aussi de pourparlers actifs en janvier et février 1917, qui se déroulaient dans les appartements de N. D. Sokolov et de A. Ia. Halpern. Parmi les francs-maçons présents, il citait, outre les précédents, M. I. Skobelev et N. S. Tchkhéïdzé ; parmi les « profanes », le S-R A. Alexandrovitch ⁷⁰. L'analyse de la composition des participants à ces pourparlers permet de supposer que les leaders du Suprême Conseil du GODPR n'étaient pas tant intéressés par la prévention des menées révolutionnaires, que par la fondation de

66. Cf. *ibid.*, p. 70, 89 ; N. N. Suxanov, *Zapiski o revoljucii [Mes carnets sur la révolution]*, t. 1, Moscou, 1991.

67. B. I. Nikolaevskij, *op. cit.*, p. 71].

68. Cf. *Istorijskaja SSSR*, 1990, 1, p. 148 ; A. G. Šljapnikov, *Semnadcatyj god [L'année 17]*, livre 1, Moscou, 1923, p. 22-58, 233-234.

69. RSDRP : Rossijskaja Social-Demokratičeskaja Rabočaja Partija [Parti Social-Démocrate Ouvrier de Russie], dit « parti menchevique ». (Ndt)

70. Cf. Šljapnikov A., *Semnadcatyj god [L'Année 17]*, *op. cit.*, p. 22-58, 233-234.

la future coalition politique de gouvernement, dont l'axe aurait été formé par les S-R et les mencheviks.

Cette hypothèse est étayée par la création à Petrograd, à la veille de la révolution, du bureau d'information des organisations révolutionnaires locales. Formellement, cet organe ne devait accueillir que des représentants de la « société civile » et des partis politiques, des députés de la Douma, mais en réalité la composition du Bureau d'information se distinguait mal du groupe qui menait des pourparlers aux domiciles de A. Ia. Halpern et N. D. Sokolov. Le Bureau d'information organisa 4 colloques qui se tinrent dans les appartements de M. Gorki et d'A. F. Kerenski. Participèrent à ces réunions N. D. Sokolov, A. F. Kerenski, M. I. Skobelev, V. M. Zenzinov, N. S. Tchkhéïdzé et aussi M. Gorki ; Konstantin Konstantinovitch Iourenev (Krotovski) (1888-1938) (futur membre du Comité exécutif du Conseil de Petrograd et VTsIK des Conseils (de l'union), A. Alexandrovitch (pour le parti S-R), G. Ehrlich (pour le Bund), A. G. Chliapnikov (pour le CC du parti bolchevique), A. V. Pechekhonov, P. P. Grinevitch, Ermanski et Sokolovski (les trois derniers représentants du « groupe d'initiative ») ⁷¹.

On peut dire que, en entrant sur la voie de pourparlers actifs avec différents partis politiques et en préparant leur future coalition, les dirigeants du Suprême Conseil déterminèrent par là même tout le chemin qui mènerait de Février à Octobre. Dès avant la révolution, ils avaient accepté la nécessité de concessions à « la gauche » et longtemps ne comprirent pas qu'il pouvait y avoir une autre voie. Ainsi, la position des dirigeants du Suprême Conseil de la maçonnerie russe détermina aussi l'apparition des Soviets, dans lesquels ils pensaient pouvoir occuper une position « dominante ».

Les illusions de ces dirigeants sur leur toute-puissance furent fatales à la maçonnerie russe. « La surprise » que fut la révolution de Février ne leur avait rien appris. On voit dans cette période « mourir » les derniers éléments caractéristiques des organisations maçonniques. Le GOPDR ne garde plus que dans son nom le souvenir de son appartenance à l'ordre des francs-maçons.

Le Comité provisoire de la Douma, élu le 27 février 1917, qui remplit les fonctions de gouvernement jusqu'au 2 mars, accueillit des maçons : I. N. Efremov, A. I. Konovalov, V. A. Rjevski,

71. Cf. *Bor'ba za edinstvo partii (očerk vznikovenija i dejatel'nosti Petrogradskogo meždurajonnogo komiteta)* [La lutte pour l'unité du parti (essai sur la naissance et l'activité du comité interdistrict de Petrograd)], Petrograd, 1917, p. 13.

N. V. Nekrassov, A. F. Kerenski et N. S. Tchkhéïdzé ; sept autres membres n'étaient pas maçons.

Après la révolution de Février, une partie des « Frères » cessa le travail actif dans les loges, par exemple N. S. Tchkhéïdzé ⁷², et l'union se transforma en un simple appareil à distribuer des postes administratifs dans le centre et en province ⁷³. Notons que dès le 28 février 1917, le Comité provisoire de la Douma envoya plusieurs francs-maçons dans les ministères et les institutions en qualité de commissaires : V. P. Baskakov et V. A. Maklakov au ministère de la Justice, V. A. Vinogradov au ministère des Finances, I. N. Efremov au ministère de l'Intérieur, K. K. Tchernosvitov à la Poste, N. K. Volkov et I. P. Demidov à l'Agriculture. Parmi les commissaires, il y avait encore une série de personnes qui devinrent maçons par la suite ⁷⁴.

Certes, on ne peut nier l'activité de la maçonnerie parlementaire, mais les liens avec la bourgeoisie radicale étaient pour les dirigeants du Suprême Conseil maçonnique plus importants que les contacts au sein des loges. Il faut aussi remarquer que nombre d'acteurs de la révolution de Février (M. V. Rodzianko, le prince G. E. Lvov, P. N. Milioukov, N. I. Astrov, M. V. Tchelnokov, etc.) étaient hostiles à la franc-maçonnerie.

Pour montrer qu'au moment de la formation du Gouvernement provisoire la maçonnerie ne jouait pas de rôle déterminant, nous présentons ci-dessous un tableau, montrant que la répartition des portefeuilles ministériels était réalisée dès 1915-1916 et que participaient à cette répartition des gens qui n'étaient pas, loin de là, maçons (les noms des ministres maçons sont signalés en italiques) ⁷⁵.

72. Cf. par exemple, L. K. Čermak, ms cit., f° 8.

73. Cf. par exemple, B. I. Nikolaevskij, *op. cit.*, p. 72, 104.

74. Cf. V. I. Starcev, *Vnutrennjaja politika Vremennogo pravitel'stva pervogo sostava* [La politique intérieure du premier Gouvernement Provisoire], Leningrad, 1980 ; « Arxiv novejšej istorii Rossii. Serija « Publikacii » in t. VII, *Žurnaly zasedanij Vremennogo pravitel'stva : Mart-oktjabr' 1917 goda. V 4-x t. Mart-aprel' 1917 goda* [Comptes rendus des séances du Gouvernement Provisoire, mars-octobre 1917, 4 vol., ; mars-avril 1917], Moscou, 2001.

75. Sur la répartition des portefeuilles, cf. P. N. Miljukov, *Vospominanija* [Souvenirs], Moscou, 1991, p. 442-443.

Nom du poste ministériel	Décision de la réunion du 13 août 1915 au domicile de P. P. Riabouchinski	Décision de la réunion du 6 avril 1916 au domicile d'E. D. Kouskovaet de S. P. Prokopovitch	Premier Gouvernement Provisoire de coalition, formé le 2 mars 1917
Premier ministre	M. V. Rodzianko	G. E. Lvov	G. E. Lvov
Ministre de l'Intérieur	A. I. Goutchkov		G. E. Lvov
Ministre des Affaires étrangères	P. N. Milioukov	P. N. Milioukov	P. N. Milioukov
<i>Ministre des Finances</i>	<i>A. I. Chingarev</i>		<i>M. I. Terechtchenko</i>
<i>Ministre des Transports</i>	<i>N. V. Nekrasov</i>		<i>N. V. Nekrasov</i>
<i>Ministre du Commerce</i>	<i>A. I. Konovalov</i>	<i>A. I. Konovalov</i> ou <i>S. N. Tretiakov</i>	<i>A. I. Konovalov</i>
<i>Ministre de l'Agriculture</i>	<i>A. V. Krivochéine</i>	<i>A. I. Chingarev</i>	<i>A. I. Chingarev</i>
Ministre de la Guerre	A. A. Polivanov	A. I. Goutchkov	A. I. Goutchkov
Ministre de la Marine	Savitch		
Contrôleur de l'État	<i>I. N. Efremov</i>		I. V. Godnev
Procureur du St-Synode	V. N. Lvov		V. N. Lvov
Ministre de l'Instruction Publique	P. N. Ignatiev	Guerassimov ou A. A. Manouïlov	A. A. Manouïlov
<i>Ministre de la Justice</i>	<i>V. A. Maklakov</i>	<i>V. A. Maklakov</i> ou <i>V. D. Nabokov</i>	<i>A. F. Kerenski</i>
<i>Ministre du Travail</i>		<i>L. I. Loutouguine</i> (erreur probable du mémorialiste : le candidat ministre était décédé à cette date)	<i>N. S. Tchkhéidzé</i> (renonça au poste)

Ces données montrent que pratiquement toutes les candidatures avaient été enregistrées à l'avance, à part deux. Pour ce qui est de la nomination de deux ministres : A. F. Kerenski et M. I. Terechtchenko, on peut en effet parler de l'influence de l'organisation maçonnique sur la formation du gouvernement, eu égard à la participation de ces personnes à la direction du GOPDR et de leur connaissance des projets de complots antigouvernementaux ⁷⁶. Le tableau montre aussi que dans le premier Gouvernement Provisoire (12 ministres), qui travailla jusqu'au 5 mai 1917, presque la moitié était composée de maçons. On trouve aussi des maçons parmi les vice-ministres : à l'Agriculture, N. K. Volkov ; à l'Intérieur,

76. Cf. aussi, sur M. I. Tereščenko : V. V. Kovalinskij, *Sem'ja Tereščenko* [La famille Tereščenko], Kiev, 2003 ; B. G. Fëdorov, *Vse ministry finansov Rossii i SSSR 1802-2004* [Tous les ministres des Finances de Russie et d'URSS de 1802 à 2004], Moscou, 2004.

S. D. Ourousov ; aux Transports, V. A. Vinogradov et A. V. Liverovski. Des membres influents du premier Gouvernement Provisoire étaient aussi maçons, tels que M. I. Skobelev et P. N. Pereverzev. À différentes périodes, I. G. Tsereteli et D. I. Chakhovskoï furent candidats à l'initiation. Néanmoins, le premier cabinet du Gouvernement Provisoire, comme nous l'avons déjà souligné, ne peut pas être appelée « maçonnique », dans la mesure où les postes-clés du gouvernement n'étaient justement pas détenus par des francs-maçons : G. E. Lvov, V. M. Tchernov, A. A. Manouïlov, V. N. Lvov, I. V. Godnev. Cela dit, il ne faut pas oublier que l'un des dirigeants de la maçonnerie et du Gouvernement Provisoire, A. F. Kerenski, a reconnu lui-même qu'aux convents maçonniques était examinée la question de « la formation du gouvernement », et que « le programme de la future démocratie en Russie, qui dans une mesure importante était incarnée par le Gouvernement Provisoire », avait été élaboré par les maçons collégialement ⁷⁷.

« Le souci principal » des membres du Suprême Conseil à partir de février 1917 « était l'action sur les partis de gauche dans le but de les garder dans la politique de coalition. » Dès le 10 mars 1917, le Gouvernement Provisoire élu, pour établir des relations avec le Soviet des ouvriers et des députés des soldats, G. E. Lvov (ministre-président, non-maçon) et deux ministres maçons : N. V. Nekrasov et M. I. Terechtchenko. De la part du Comité exécutif du Soviet des députés ouvriers et soldats de Petrograd, la commission chargée du contact se composait de deux profanes (Iou. M. Svetlov et V. N. Filippovski) et de trois francs-maçons (N. S. Tchkhendzé, N. N. Soukhanov et M. I. Skobelev) ⁷⁸. La tactique de la « politique de coalition » était conduite par d'anciens maçons aussi à l'Assemblée démocratique. Il y eut plusieurs séances du Suprême Conseil, où il fut décidé de forcer la conclusion de la paix, de combattre le séparatisme ukrainien, de soutenir P. N. Pereverzev, qui avait publié des documents sur les liens entre les bolcheviks et l'Allemagne ⁷⁹. Néanmoins, l'activité du Suprême Conseil n'était

77. A. F. Kerenskij, « Rossija na istoričeskom povorote » [La Russie au tournant de l'Histoire], art. cit., p. 63.

78. « Arxiv novejšej istorii Rossii. Serija « Publikacii » [Archives d'histoire moderne de la Russie. Série « Publications »], in t. VII, *Žurnaly zasedanij Vremennogo pravitel'stva : Mart-oktjabr' 1917 goda*. V 4-x t., Mart-aprel' 1917 goda [Comptes rendus des séances du Gouvernement provisoire : mars-octobre 1917. 4 vol., mars-avril 1917], Moscou, 2001, p. 70-71.

79. Cf. B. I. Nikolaevskij, *op. cit.*, p. 72-74.

plus attachée à une analyse proprement maçonnique des questions d'actualité.

Cependant, il faut souligner encore une fois que les liens maçonniques antérieurs avaient une influence importante au moment de composer la direction de plusieurs institutions d'État. Ainsi, après que A. F. Kerenski fut devenu ministre de la Justice, le poste de directeur du deuxième département du ministère responsable du personnel alla à A. A. Demianov, qui réalisa une « purge » zélée du ministère. Le choix « maçonnique » est particulièrement clair dans la formation de la direction de la magistrature. Le premier président de la cour pénale de Moscou était V. N. Tchelichtchev ; celui de la cour d'Odessa : N. P. Pakhomov ; de Kiev : D. N. Grigorovitch-Barski. Les procureurs nommés aux cours pénales étaient : P. N. Pereverzev à Petrograd ; A. F. Staal à Moscou ; S. N. Tchebakov à Kiev. Ainsi, ces hommes devenus francs-maçons ou qui allaient le devenir occupèrent des postes-clés dans la magistrature ⁸⁰.

On ressentait une certaine influence de la maçonnerie aussi dans la désignation des commissaires du Comité provisoire de la Douma en province. Ainsi, A. N. Boukeïkhanov devint commissaire de la région du Tourgaï ; A. O. Volkovitch occupa un poste semblable à Vitebsk ⁸¹, puis le commissaire nommé au Turkestan fut P. A. Korovitchenko.

Les liens maçonniques jouèrent vraisemblablement un certain rôle aussi dans la proclamation de la Pologne comme État indépendant. L'un des créateurs de la déclaration du Gouvernement Provisoire était le membre influent du Parti de la Liberté du Peuple et franc-maçon A. R. Lednitski ; il faut en outre observer que tous les membres de ce parti et « frères » en maçonnerie n'étaient pas d'accord avec cette décision. Ainsi, F. F. Kokochkine se prononça contre l'indépendance de la Pologne ⁸².

Le nombre de maçons s'accrut dans la deuxième composition (premier de la coalition) du Gouvernement Provisoire, formé le 6 mai et travaillant jusqu'au 3 juillet 1917 (15 ministres). Le gou-

80. Cf. A. G. Zvjagincev, Ju. G. Orlov, *V èpoxu potrjasenij i reform. Rossijskie prokurory* [Au temps des troubles et des réformes. Les procureurs russes], Moscou, 1996, p. 238-239.

81. Cf. A. B. Nikolaev, « Komissary Vremennogo komiteta Gosudarstvennoj Dumy (fevral'-mart 1917) : personal'nyj sostav » [Les commissaires du Comité provisoire de la Douma], in *Iz glubiny vremen* [Du fond des temps], SPb., 1995, vol. 5.

82. Cf. par exemple, A. R. Lednickij, *Peregovory s Vremennym pravitel'stvom : (Iz vospominanij)* [Pourparlers avec le Gouvernement provisoire (Souvenirs choisis)] in *Segodnja* (Riga), 1928, 11 novembre, n° 307, p. 4 ; *Kadety*, t. 3, p. 334.

vernement accueillit les membres suivants des loges maçonniques : A. F. Kerenski (ministre de la Guerre et de la Marine), A. I. Chingarev (ministre des Finances), M. I. Skobelev (ministre du Travail), P. N. Pereverzev (ministre de la Justice ; son remplaçant était A. A. Demianov), M. I. Terechtchenko (ministre des Affaires étrangères), N. B. Nekrassov (ministre des Transports), A. I. Konovalov (ministre du Commerce et de l'Industrie), G. D. Sidamon-Èristov (vice-ministre de l'Intérieur), et aussi N. D. Avxentiev, S. N. Prokopovitch et B. V. Savinkov. Parmi les postulants à l'entrée en maçonnerie, il y avait, nous l'avons dit, D. I. Chakhovskoï (ministre des Œuvres) et I. G. Tsereteli (ministre des Postes et Télégraphes). Le nombre de « profanes » dans le Deuxième Gouvernement provisoire demeurerait cependant important : G. E. Lvov (ministre-président et ministre de l'Intérieur) ; V. M. Tchernov (ministre de l'Agriculture) ; A. V. Pechekhonov (ministre du Ravitaillement) ; A. A. Manouïlov (ministre de l'Instruction Publique), A. M. Nikitine, I. V. Godnev (Contrôleur de l'État), V. N. Lvov (Procureur du Saint-Synode). Ainsi, les maçons contrôlaient plus de la moitié des portefeuilles ministériels. Par appartenance à des partis politiques, 7 membres du gouvernement appartenaient à des partis « libéraux », 6 aux partis socialistes.

En juillet 1917, M. I. Terechtchenko, A. F. Kerenski, I. G. Tsereteli et N. V. Nekrasov se rendirent à Kiev où ils signèrent une convention sur l'autonomie de l'Ukraine, ce qui provoqua une crise du gouvernement.

L'apogée de l'influence maçonnique sur le gouvernement provisoire se situe dans le nouveau et troisième cabinet, formé le 24 juillet, et qui travailla jusqu'au 30 août 1917 (15 ministres). Ceux qui conservèrent leur poste étaient M. I. Skobelev et M. I. Terechtchenko (respectivement ministres du Travail et des Affaires étrangères). B. V. Savinkov resta au gouvernement (direction du ministère de la Guerre) ; les francs-maçons reçurent aussi des postes : A. F. Kerenski (ministre-président, ministre de la Guerre et de la Marine), N. V. Nekrasov (vice-ministre-président et ministre des Finances) ; F. F. Kokochkine (Contrôleur de l'État), N. D. Avxentiev (ministre de l'Intérieur), S. B. Prokopovitch (ministre du Commerce et de l'Industrie), I. N. Efremov (ministre de l'Assistance Publique), A. V. Kartachev (Procureur du Saint-Synode). Notons qu'en fait seuls les maçons partisans de l'union avec les partis socialistes entrèrent dans la composition du troisième Gouvernement Provisoire. Les membres du parti de la Liberté du Peuple, qui formaient autrefois l'axe du mouvement maçonnique en

Russie, restèrent à l'écart du travail administratif pratique dans le pays. A. I. Konovalov (rappelons sa décision de rester au Parti de la Liberté du Peuple) fut écarté par N. V. Nekrasov. Quittèrent leurs fonctions au gouvernement A. I. Chingarev et P. N. Pereverzev ⁸³. Le troisième Gouvernement Provisoire comptait aussi des personnes qui n'étaient pas maçons (sur 18 membres, 10 étaient maçons), mais elles n'occupaient pas de postes clés ; A. V. Pechekhonov était ministre du Ravitaillement ; P. P. Iourenev, ministre des Transports ; V. M. Tchernov était à l'Agriculture ; A. M. Nikitine aux Postes et Télégraphes ; A. S. Zaroudny à la Justice ; S. F. Oldenburg à l'Instruction Publique. La répartition en fonction de l'appartenance aux partis politiques donne 8 « libéraux » et 6 socialistes.

Parallèlement à la formation du nouveau cabinet, le Parti de la Liberté du Peuple tint son 9^e congrès (23-28 juillet 1917), auquel furent proposés les candidats à la future Constituante, parmi lesquels il y avait un bon nombre de maçons : A. N. Boukeïkhanov, A. V. Vassiliev, L. A. Velikhov, V. A. Vinogradov, N. K. Volkov, V. M. Gessen, F. A. Golovine, D. N. Grigorovitch-Barski, I. P. Demidov, A. V. Kartachev, F. F. Kokochkine, V. A. Maklakov, N. A. Morozov, V. A. Obolenski, V. A. Stepanov, S. D. Ouroussov, A. I. Chingarev, etc. C'est dans le fonctionneent futur de l'Assemblée Constituante que les francs-maçons voyaient la base de leur action ⁸⁴.

Quoique les maçons fussent la base de la formation du nouvel appareil administratif, l'organisation des francs-maçons en tant que telle n'avait aucun impact sur la ligne politique des nouveaux cercles dirigeants. La faiblesse du Gouvernement Provisoire ne tenait pas au fait que, dans son action, il servait les intérêts d'une couche sociale particulière, ni même les intérêts d'un parti politique ou d'une organisation (par ex., ceux de la maçonnerie). Sa faiblesse était d'être un groupement de personnalités isolées, de politiciens et presque de politiciards. En premier lieu, il faut nommer ici A. F. Kerenski, A. I. Konovalov, M. I. Terechtchenko. Cette faiblesse fut manifeste au moment de la tentative de putsch de Kornilov. Beaucoup d'acteurs des événements d'août 1917 étaient maçons (S. A. Balavinski,

83. Notons à ce sujet que par la suite les membres francs-maçons du Parti de la Liberté du Peuple, tel que L. A. Velixov, se prononcèrent contre l'alliance, tant avec les monarchistes de droite qu'avec les socialistes de gauche ; cf. : *Voprosy istorii*, 2000, n° 1, p. 135.

84. *Sъезды i konferencii konstitucionno-demokratičeskoj partii [Congrès et conférences du parti K-D]*, t. 3, livre 1, 1915-1917, Moscou, 2000, p. 727.

B. V. Savinkov, N. V. Nekrasov, A. F. Kerenski) ou bien devinrent maçons par la suite (M. M. Filonenko, V. V. Vyroubov, D. N. Verderevski). Et pourtant, les maçons n'avaient pas de position unique, on sentait bien la coupure des nouveaux dirigeants avec la majorité des membres de l'organisation. En août 1917, la majorité des francs-maçons (F. F. Kokochkine, M. I. Skoblev, N. D. Avxentiev, N. V. Nekrasov, B. V. Savinkov, V. A. Maklakov) se prononça en fait contre A. F. Kerenski, mais il se trouva aussi des maçons qui le soutinrent (S. N. Prokopovitch, A. V. Liverovski, A. A. Demianov, A. I. Konovalov)⁸⁵. Rappelons quelques faits liés à ce qu'on a appelé le « complot Kornilov. » À la fin d'août 1917, les ministres membres du parti de la Liberté du Peuple (qui comptait des maçons comme F. F. Kokochkine et A. Karatachev), devant le refus de Kerenski d'arranger le conflit avec L. G. Kornilov, remirent leur démission (F. F. Kokochkine accusa même A. F. Kerenski de dictature). Le 28 août 1917, un proche de Kerenski, N. V. Nekrasov, recommanda aussi au chef du Gouvernement Provisoire de démissionner. Pourtant, le 30 août se tint une séance du gouvernement (à laquelle assistaient Kerenski, ministre-président, ministre de la Guerre et de la Marine, N. V. Nekrasov, ministre de l'Intérieur, N. D. Axentiev, ministre de l'Assistance Publique, I. N. Efremov, ministre des Affaires étrangères, M. I. Terechtchenko, ministre des Cultes, A. V. Kartachev, ministre du Commerce et de l'Industrie, S. N. Prokopovitch, ministre du travail, M. I. Skobelev (tous ces hommes étaient maçons), et aussi A. M. Nikitine, ministre des Postes et Télégraphes, et A. S. Zaroudny, ministre de la Justice). À cette séance, A. F. Kerenski fut nommé Commandant suprême, tout le pouvoir réel passant, jusqu'à la formation d'un nouveau gouvernement (le 3^e de coalition) aux mains d'un Directoire (qui gouverna le pays du 1^{er} au 25 septembre 1917). Profitant de la situation, Kerenski fit entrer au Directoire un seul maçon sur cinq hommes, qui lui avait prouvé sa fidélité, le ministre des Affaires étrangères M. I. Terchtchenko ; les autres francs-maçons, dont N. V. Nekrasov, furent *de facto* écartés. Il est significatif, à cet égard, que B. V. Savinkov, qui commandait le district militaire de

85. Pour plus de détails sur la position de certains personnages, cf : V. I. Starcev, *Krax kereňščiny* [La faillite du kerekisme], Leningrad, 1982 ; *Delo generala L. G. Kornilova. Materialy Črezvyčajnoj komissii po rassledovaniju dela o byvšem Verxovnom glavnokomandujuščem generale L. G. Kornilove i ego istorii kornilovskogo mjateža* (1917 ijul' – avgust) [L'Affaire Kornilov. Matériaux de la Commission extraordinaire d'enquête sur l'ancien commandant suprême le général L. G. Kornilov et l'histoire de sa rébellion], in NIOR RGB, fonds 62, carton 3, dos. 23.

Petrograd, fut, après l'offensive Kornilov, remplacé par le général V. V. Teplov, qui avait fait entrer le célèbre terroriste en maçonnerie ⁸⁶.

Ainsi, Kerenski, qui travailla dans la pratique à la disparition du GOPDR, organisme qui avait pourtant favorisé son accès au pouvoir, se priva du soutien de nombreux maçons, soutien qui lui manquera dans les événements qui suivirent. Les rares cas de soutien à Kerenski (par ex., V. V. Khijniakov, qui occupa en août 1917 le poste de ministre de l'Intérieur, responsable de la gestion locale) ne pouvaient déjà plus restaurer l'autorité du ministre-président.

La nouvelle composition du Gouvernement provisoire (16 ministres), qui commença à fonctionner le 25 septembre 1917, montre que les francs-maçons avaient perdu le contrôle de la situation. Ce n'est plus que formellement que M. I. Terchtchenko fut nommé ministre des Affaires étrangères. M. I. Skobelev refusa catégoriquement d'entrer dans la composition du nouveau cabinet. Certes, des maçons occupaient certains postes importants (A. I. Konovalov était ministre du Commerce et de l'Industrie et vice-ministre-président ; A. V. Liverovski était ministre des Transports ; S. N. Prokopovitch ministre du Ravitaillement ; A. V. Karatachev ministre des Cultes), pourtant, dans l'ensemble, on ne peut plus parler de l'influence du GODPR sur la politique du gouvernement. Ainsi, on ne trouve dans la nouvelle composition du gouvernement pas de maçon influent du genre de I. N. Efremov (nommé ambassadeur en Suisse). On vit apparaître de nouvelles figures telles que S. N. Tretiakov (président du Conseil Économique auprès du gouvernement) et D. N. Verderevski (ministre de la Marine), mais ils ne devinrent maçons qu'en émigration. L'organisation maçonnique, en Russie, fut reléguée dans un passé déjà lointain. A. F. Kerenski lui-même, en parlant de la maçonnerie comme d'une union suprapartite, reconnaissait qu'« après la révolution de Février, les passions politiques s'exacerbèrent, et la collaboration hors-partis devint absolument impossible ⁸⁷ ».

(Traduit du russe par Jean Breuillard)

86. Pour plus de détails sur les événements de la fin août : cf. *Delo generala L. G. Kornilova. Materialy Črezvyčajnoj komissii po rassledovaniju dela o byvšem Verxovnom glavnokomandujuščem generale L. G. Kornilove i ego součastnikax. Avgust 1917 g. – ijun' 1918 g.* V 2-x tomax [Affaire Kornilov. Matériaux de la Commission extraordinaire d'enquête sur l'affaire de l'ancien commandant suprême le général L. G. Kornilov et ses complices. Août 1917-juin 1918. 2 vol.].

87. A. F. Kerenskij, « Rossijsa na istoričeskom povorote » [La Russie au tournant de l'Histoire], *op. cit.*, p. 64.